

quelques nouvelles dépenses. De nos jours, cela a quelque peu changé, et maintenant on comprend et l'on met en pratique, aux champs comme ailleurs, cette maxime que le secret du succès est souvent moins dans la science de l'épargne que dans l'art de dépenser à propos. Il est permis de croire cependant qu'un procédé de culture qui, sans occasionner aucune dépense nouvelle, promet de réaliser dès l'abord une notable économie, a chance d'être accueilli par les cultivateurs avec une faveur toute spéciale.

Ce n'est pas seulement une réduction dans les frais de production, mais encore un accroissement dans la récolte qu'on peut attendre de la pratique des semis clairs. Toutefois, il faut bien se garder, ici comme partout, de vouloir aller trop vite; ce serait, dans certains cas, courir au-devant des déceptions; aussi, messieurs, votre section, tout en engageant les agriculteurs à essayer de réduire la quantité de grains qu'ils sèment par arpent, désire qu'il soit entendu que c'est seulement à ceux dont les terres sont déjà parvenues à un certain degré de fertilité qu'elle conseille d'adopter ce système; et encore se garderait-elle bien de les engager à le pousser d'emblée jusqu'à ses dernières limites.

En Angleterre, les semis clairs sont depuis quelques années entrés dans la pratique de la grande culture, et quelques chiffres relevés dans les publications les plus sérieuses et les plus autorisées de la Grande-Bretagne feront voir quel est, chez les fermiers avancés de ce pays, le rapport du produit à la semence.

Chez l'un, 64 pintes et demie ont rendu 40 minots, tandis qu'à côté, sur une surface égale, 2 minots et demi en produisaient 33 et demi. Chez un autre fermier, père d'Omskirk, dans le comté de Lancastre, 21 pintes et demie de semence ont donné à la récolte 38 minots passés. Enfin, M. Mechi, l'apôtre des semis clairs en Angleterre, a constaté un rendement de 49 minots de grain et 6,520 lbs de paille obtenus avec 21 pintes et demie de semence.

Mais pourquoi chercher des exemples à l'étranger, quand on peut en trouver en France d'aussi frappants et de plus faciles à vérifier? Tous les ans, un membre de cette Société, M. Desprez, de Chapelle (Nord), est arrivé à faire 100 minots de blé à raison de 50 pintes de semence à l'arpent, et ses rendements atteignent 47 minots. De plus, en France comme en Angleterre, on a constaté que les blés pèsent plus que les autres à volume égal.

Certes, ce sont là des résultats frappants, qui, au premier abord, semblent de nature à éveiller la méfiance; mais, en examinant la question de plus près, on verra que la perfection relative du travail exécuté par les semis suffit presque à elle seule pour

en donner l'explication. En effet, tandis qu'avec le semis à la volée la moitié de la semence est perdue, ici, uniformément déposés à la profondeur la plus convenable, les grains germent tous, et, grâce à leur écartement, chaque talle de blé croît et s'étend à l'aise, utilisant tous les sucs nutritifs qui se trouvent à sa portée. Et qu'on ne craigne pas qu'il reste des vides dans le champ: 50 pintes par arpent, également distribués, donnent encore, selon la grosseur du blé, de 50 à 100 grains par 3 pieds carrés (10,000 à 20,000 par pinte).

En outre, la circulation de l'air entre les lignes donne à la paille une force et une rigidité qui rendent dans les blés ainsi semés la verse très-rare, et la possibilité de faire passer entre les rangs un instrument propre à détruire les mauvaises herbes permet de tenir la terre dans un état de propreté qui profite à la récolte de blé et à toutes les récoltes suivantes. Il n'est pas d'agriculteur qui n'apprécie hautement ce dernier avantage qui assimilerait, dans une certaine mesure, le blé à une récolte sarclée.

Voilà donc, messieurs, un procédé de culture qui réalise à la fois économie dans les frais de production, accroissement dans la quantité et de la qualité de la récolte, et amélioration de l'état des terres. Votre première section croirait manquer à son devoir en ne le signalant pas à l'attention des agriculteurs pour leur en conseiller l'étude, persuadée que l'expérience seule doit juger et décider s'il convient ou non de l'adopter dans l'exploitation. La section d'agriculture a donc l'honneur de soumettre à votre approbation la résolution suivante:

“ La Société invite tous les agriculteurs à faire des expériences multipliées pour arriver à employer le moins de semences possible. Elle ne saurait fixer la limite extrême, qui peut descendre, dans les terres bien cultivées, jusqu'à 50 pintes par arpent. Elle persiste à penser, comme elle l'a dit l'an dernier, qu'il y a lieu d'employer le semoir plutôt que la volée, afin de répartir plus également la semence et de mieux l'enterrer.”

Henry VILMORIN.

—Revue d'Economie rurale.

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche.  
Qui panse son cheval par procureur est digne d'aller à pied.  
Bride et éperon font le cheval bon.  
Changer son cheval borgne contre un aveugle.  
A bon cheval bon gué.  
A cheval coureur, ni à l'homme joueur,  
Ne dura onques guère l'honneur.  
A jeune homme bon cheval, à jeune cheval vieil homme.  
Chevaux, chiens, oiseaux et serveurs  
Gâtent, mangent et écorchent les seigneurs  
Quand le chat est hors de la maison,  
Souris et rat ont leur saison.  
Qui vit comme chat et chien  
N'a jamais repos ni bien.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 22 SEPT. 1870.

### Liste des prix.

Nous regrettons de ne pouvoir donner, cette semaine, à nos lecteurs, la liste des prix accordés pendant l'Exposition Provinciale, parce que nous nous apercevons que celle qui a été publiée dans la *Minerve* et qui était préparée en même temps pour la *Semaine Agricole*, est loin d'être complète, quoiqu'elle ait été copiée dans les livres fournis par M. le Secrétaire du Conseil d'Agriculture. Afin d'éviter toute nouvelle méprise, nous attendrons qu'une copie officielle de cette liste nous soit transmise par M. le Secrétaire lui-même.

### Les mouches et le bétail.

Dans la partie ouest de la Province d'Ontario les cultivateurs ont eu à se plaindre grandement des mouches vertes qui tourmentaient les bestiaux, au point de causer des enflures dangereuses et parfois fatales. On a même été jusqu'à craindre une épizootie et le ministre d'agriculture a cru devoir demander à ce sujet l'avis des meilleurs vétérinaires de la Province. La réponse donnée montre qu'il n'y a pas de danger sérieux, et il recommande dans les cas plus sévères d'humecter la peau de l'animal avec un mélange composé de teinture de Benzine et d'huiles de goudron et d'olive, appliqué une fois par jour et de soigner à l'étable les animaux malades.

Ces mouches, qui ressemblent beaucoup à celles des maisons, si ce n'est qu'elles sont plus vertes et qu'elles piquent davantage, fatiguent beaucoup les chevaux. Les charretiers s'en débarrassent au moyen de nets ou de morceaux de toile légère dont ils recouvrent le corps de leurs chevaux par-dessus le harnais. Nous recommandons beaucoup ce procédé à tous ceux qui sont soigneux de leurs animaux.